

## FINGUEURS IN THE NOSE

C'est y'a longtemps, un rêve de 2 gosses, grimpeurs, bloqueurs à Fontainebleau. Un jour, ils se disent « nous grimperons le Nose en libre et à vue ». Encore une cordée touchée par le rêve Yosémitique. En libre c'est déjà balèze mais « à vue » c'est du jamais vu. Depuis les années 50, toutes les générations des plus forts grimpeurs s'y sont essayées, elles ont toutes échouées. La dimension d'impossible demeure.

Depuis les années 2000, les meilleurs en font des répétitions en courant, en solo, sur une main ou un pied, mais à vue, nada, que t'chi. Toujours inviolée, la terre indienne. Ce n'est pas pour me déplaire. Au 19<sup>e</sup> siècle, les visages pâles ont bousillés les derniers indiens qui restaient... pour en faire un parc national, réserve où courent les ours, élans et caribous. Terre sauvage réservée aux clodos célestes. Il y règne toujours une âme de résistance.

Bon, les 2 bleausards inséparables ont grandi. L'un a viré alpiniste avec une liste de courses longues comme les bras de Shiva et pratique la falaise à haut niveau pour se détendre. L'autre est un fêlé de compét résine qui a passé 15ans à user la gomme de ses shoes dans le club France. Barbare du à vue et capable d'avalier une quantité ahurissante de répétitions après travail.

Ces cocos se retrouvent une fois l'an pour continuer à sceller leur amitié dans un voyage aux 4 coins de la planète grimpe pour répéter une voie dure ou en ouvrir une à eux, qui par nature sera peu ou pas répétée. C'est peu de dire que leur cordée est un savant mélange fait d'une hyper précision rapide en pieds (Guitou) avec la barbaresque engagée d'Arnaud. Ainsi ils restent tanker des jours entiers dans du 7-8 à vue... Comme des gamins...

C'est au cours d'une de leur virée, la trentaine engagée, qu'ils se décident enfin pour se coltiner le Nose. « L'été prochain, pour bien se préparer »

Nous voici donc après l'atterrissage à San Francisco dans notre 2cv américaine, v8 sous capot quand même, à bouffer de l'asphalte brûlant, destination Camp 4. Sur la route nous devons retrouver Ian, grimpeur américain, connaissance de Guitou, accompagné de son pote indien d'origine Crow qu'aucun d'entre nous ne connaît. Vu la difficulté, ces gus super expérimentés en technique de coincements en fissures lisses sont de la partie pour nous enseigner les ruses et ficelles de cette grimpe spécifique. S'embarquer avec des semis inconnus, je le sentais moyen. Mais bon, mes potes ayant déjà grimpé aux USA, ils doivent savoir ce qu'ils font.

Sommes début Mai, beau mais ça caille. La température flirte avec les 5 degrés sans le ressenti du vent. Je crains qu'avec l'altitude, l'hiver vienne nous chatouiller. Pour taper un essai dans le Nose nous étions très tôt en saison. En haut de la face, les 100 derniers mètres peuvent être gelés. La perspective que la glace nous fonde dans la tronche, alors qu'en dessous on se retrouve dans du 7-8 suspendus à nos coincideurs, j'sais pas mais ça résonnait moyen dans ma p'tite tête. Pourtant cette hypothèse nous pendait au nez.

J'en étais là, quand pour la 11<sup>e</sup> fois Arnaud, le poil mauvais, réclamait sa bière. J'ai cru qu'à l'intonation, ça allait mal tourner. On s'est regardé avec Guy, l'était temps de trouver un estaminet. Manque de bol, en vue, nous n'avions que des centaines d'éoliennes de toutes sortes qui trônaient dans l'immensité des collines de Californie.

Arnaud est un mec attachant mais particulier avec son vocabulaire limite, qui ne le rend pas forcément sympathique quand tu ne l'as pas encore pratiqué. Le bonhomme a le talent de vite te faire monter la pression, mais en même temps il ne te vient pas à l'idée de l'envoyer chier. Le style de gars qu'il faut plutôt tolérer. Le gars torturé qu'il faut pas trop réveiller, on sait jamais. Avec lui, là, j'allais avoir plusieurs semaines pour m'entraîner.

Notre Ty Coz du far ouest surgit enfin de nulle part, dans ce désert de lignes droites sans fin. Le natif et Ian étaient là à nous attendre. Présentations et sourires d'usage, la mousse avait déjà coulée. Arnaud allait enfin, peut-être, pouvoir se détendre. La conversation partit bon train. Ian grand, fin, souriant, ouvert me fit me demander s'il n'était pas un peu tendre pour ce projet. Shade, l'indien, c'était autre chose. Il ne parlait que rarement. Mais va savoir pourquoi, comme une démangeaison légère dans la nuque, il y avait un je ne sais quoi. Mais ça me foutait une

tension dans le ventre. C'était un silencieux dont il fallait se méfier. Puis distrait par la discussion, je me recentre et je vois sous ses cheveux noirs, ses yeux clairs en train de me scruter. Le mec, il a cette capacité très agaçante d'être là, avec vous, chaque fois que tu portes le regard sur lui, il est déjà là. Il t'attend comme un chat dans une cage. Du coup, j'essaie d'avaler mon bout de burger. Pendant ce temps, Ian, Guy, Arnaud, semblent avancer dans leurs retrouvailles, plein de choses à se raconter depuis le temps. Ian et Guy ont beaucoup de points communs, la montagne comme passion et sont aussi enseignants-chercheurs. Des tronches qui aiment bien développer leur savoir et ont en commun l'amour de la lecture. Là, je choppe dans la discute « tu devrais lire Enterre mon cœur à Wounded Knee, OK, merci, moi j'ai bien tripé sur Crime et Châtiment.

\_au fait, ta lecture sur l'Enfer ça avance ?

\_doucement

\_je crève la dalle, dit notre peau rouge

\_putain je crève de soif, bande d'enculés, dit devinez qui.

J'essaie de finir mon burger. Constatant la différence de vocabulaire, ben si c'est kif kif en paroi, ça risque d'être coton ce mélange de voyous.

\_qui qu'a écrit ça ? (putain Arnaud s'intéresse!!!)

Quoi ?

Arnaud semble soutenu du regard par Shade avec ses yeux qui ressemblent à des gouttes de pétrole brut qu'il vient de déterrer de sa réserve.

\_ Ce livre l'Enfer de Dante qui l'a écrit ?

Ouaou, là ça peut se gâter. Guitou et moi, on échange un regard, curieux de voir comment Ian allait la jouer.

Arnaud, est ce que tu sais qui est enterré dans la tombe du Général Grant ?

\_nan.

\_Je me disais bien. Soit content qu'on te laisse manger à la table des grands.

\_ Arnaud, conscient qu'il est la cible d'une plaisanterie, vient chercher, rapide mon regard. Me demande de suite, s'il est pas en train de mijoter un truc louche. Mais l'air de rien, en levant à moitié sa chaise, il continue à lire, à feuilleter la pile de bouquins. Ouf, on avait risqué l'incident diplomatique. C'était plutôt rassurant, ça confirme qu'Arnaud à plutôt Ian à la bonne. Non seulement comme grimpeur mais comme homme. Sinon il l'aurait décalqué. On aurait plus eu qu'à ramasser les morceaux. J'vous fais pas de dessin. C'est assez clair comme ça. Je peux compter en packs de bières, le nombre de gus éclatés, à couiner comme des goretts dans leur hémoglobine parce qu'ils s'étaient pas assez méfiés du petit bonhomme et étaient venus le renifler d'un peu trop près au goût d'Arnaud. Faut jamais sous estimer la susceptibilité d'une bête fauve.

\_ouais, bon , je vais pas relire les 3 mousquetaires

Bon, sommes 5, pas 4 comme les 3 mousquetaires mais bon je renonce à montrer ma culture. C'est pas vraiment la bonne personne. Mieux vaut fermer ma gueule. Lui laisser le dernier mot et plonger mon museau dans ma mousse.

Je regarde Shade sans me méfier. Il était déjà en train de me scanner. Fait vraiment chier qu'il ait toujours un coup d'avance. J'en viendrais presque à avoir l'impulsion d'accrocher son scalp à ma ceinture. Yo niqué grand chef !! à chacun ses p'tites bassesses. Il a le visage plat, son nez s'élançe, les os du front et des pommettes sont proéminents. De taille moyenne mais sa poitrine, ses épaules et son coup de taureau démontrent que quand ça va se gâter en fissures, il s'offrira la part du lion. Pas du genre à flipper en paroi, loin de ses points, comme un vulgaire visage pâle. Suffit pour s'en convaincre de croiser son étrange regard ; ses iris du même bleu délavé qu'un ciel d'hiver dans la Sierra Nevada et aussi froids. Au moins l'un des 2, car le gauche plus fixe est encore plus glaçant. Si tu fais pas gaffe et le fixe, te voilà pris en plein blizzard à 4000m en train de te transformer en congère. Vite, tire toi de là.

Sans faire une compot de regards vitrifiants, en paroi tu peux voir Guitou dans le bleu de ses yeux se transformer en serpent tel un crotale en tension à l'étude des micro prises, dressé et tenir dans sa progression sur des chiures, quand toi, tel un aveugle au même endroit tu conclus, bingo, par un superbe râteau. Il y a des mecs comme ça, au regard, aux nuances insaisissables qui les aide à voir

ce qu'un quidam moyen, même surentraîné ne voit pas. Regard qui reflète une altitude à laquelle l'humanité dans sa moyenne ne peut survivre.

Je repris mon étude en coin de Shade, tout content de manger au resto. Il sourit comme s'il ne savait pas sourire. Peut-être que c'est le seul sourire dont il est capable, ou qu'il maîtrise. Celui avec plein de dents et pas un gramme de chaleur. Sec le guerrier. Puis il nous remercie pour le resto. Sa diction avait le rythme caractéristique du Yukon où il était né. Sa voix portait loin, genre à une bonne vingtaine de mètres, même quand il chuchote. Style, évoque la résonance d'un ours, pas le genre à interrompre en réunion. En parlant, il hoche la tête, posant le bout de ses doigts sur le bord de la table, pouces en dessous. Sous la force de sa poigne, je vis ses doigts se plier vers l'arrière.

\_faut que j'aïlle pisser, bordel !!

tiens ça faisait longtemps, Arnaud.

Shade qui avait fini son repas, repoussa soigneusement son assiette de quelques centimètres, en signe de contentement. Les pouces toujours sous la table, le visage caché derrière ses cheveux qui tombaient en avant. La serveuse passait avec son broc de café

\_tu veux un café GG ? Dit Shade. La vache!il m'adresse la parole. Il me fallu une seconde pour revenir. L'œil fixe de Shade faisait cet effet là, il t'attirait dans son froid.

\_oui, merci

en fait j'ai de la chance, car la plupart des gens dans le civil, n'ont jamais l'occase de rencontrer des personnages tels que Shade. Façon tueur avec nous, comme si nous étions un assortiment de multirécidivistes en goguette. La classe !

Je bus mon café. La serveuse observait Shade comme si elle voyait un drôle d'animal. Elle avait la quarantaine, trop mince, un peu timide, mais le sourire était joli. Mais bon, sans charme.

\_tiens Arnaud revient de pisser

\_je pourrai avoir quelque chose à bouffer et à boire, bordel ? Touchant son anglais !!

\_ouais, n'importe quoi pour que tu la fermes ! Attention ça risque de virer western

Béatrice avec sa cafetière s'approche de nous au bon moment. Je me penche vers elle :

\_je prends ça

\_elle recule à peine

\_je m'en charge, en prenant la cafetière malgré tout, vérifiant la température

\_ça va,

j'offre ma tournée à ma bande de brindezingues et souriant à moitié à Béatrice :

\_c'est plus prudent. Elle me rendit mon sourire, généreuse :

\_ils n'ont pas l'air si dangereux que ça ! Avec le sourire toujours :

\_avec des fauves en liberté, on ne sait jamais. Je me lève et lui rend sa cafetière.

\_avec l'addition, svp

\_tout de suite.

Après avoir payé Béatrice,nous nous sommes retrouvés nonchalamment sur le parking, soudés, comme une bande de potes. Comme si nous avions déjà vécu quelque chose d'important. Là aussi, les yeux de Shade nous surveillaient comme ses prisonniers; il se tenait, tel un milan royal qui plane en vol stationnaire et observe des mulots. Et là, la voix qui me manquait :

\_bon, on y va au camp 4, bordel ! ».

narrateur, style « flingueurs in the Nose »,

Gérard Lucas.

Ceci est pure fiction. Rien que pour vous. Juin 2021 .